1ère PARTIE - CONTES HISTOIRES

PROVERBES CHANTS ET POEMES

(La culture et sa mémoire : de l'oral à l'écrit)

Connaître la grammaire et le vocabulaire d'un idiome ne signifie évidemment pas connaître une langue.

Le parler révèle souvent l'âme et le coeur de ceux qui le parlent. N'est-on pas tenté par exemple de soutenir que l'absence du verbe aimer, du futur, ou de la forme dubitative, révèlent l'attachement à la croyance religieuse chrétienne ?

L'Amour et l'avenir n'appartiennent qu'à Dieu et il parait plus convenable de dire "Il me plait", "j'éprouve de la joie", "vouloir du bien" au lieu de j'aime ou encore "demain je vais" (Avaou pei) " Demain je vais peut-être (Anarei) au lieu de "j'irai".

Bien entendu, point n'est besoin de souligner l'aspect quelque peu gratuit de tels raisonnements et le caractère excessif d'une démarche qui consisterait à décrire un peuple à travers sa langue. Pourtant, nul ne saurait contester qu'un parler porte l'empreinte de ceux qui le pratiquent, tant dans les formes que dans les expressions, les genres, etc ...

Malgré l'aspect inévitablement subjectif attaché à une telle tentative, l'expérience devrait être tentée avec toute la prudence et la modestie voulues. Aussi, les développements contenus dans ces pages ne s'efforcent-ils pas de persuader, mais simplement d'éclairer par des textes et des observations variées une réalité bien difficile à cerner.

- CHAPITRE 1 -
NOSTO MODO,
PARLER D'UNE CELLULE AUTONOME

Oublions un instant savants, félibres et occitanistes et dirigeons nous vers les montagnes du haut Val Varaïta dénommé "Le Castellar".

Dans notre confortable auto, il nous est difficile d'imaginer la vie des paysans avant 1936 date à laquelle la première route carrossable fut aménagée vers Blins.

Avant cette date, les montagnards vivaient en quasi autarcie ; ils se procuraient eux-mêmes l'essentiel des denrées nécessaires à leur nourriture, à leur habillement et logement. L'entretien des routes et ponts était assuré par des corvées (les "rueïdes") organisées par les habitants eux-mêmes dans le cadre de règles très précises. L'été permettait de constituer d'importantes réserves en vue d'affronter un hiver long et rigoureux.

Les seuls contacts des habitants avec l'extérieur se limitaient au service militaire, aux échanges commerciaux, au marché local, aux opérations de contrebande, aux migrations des amoulaïre en Provence.

Il paraît en fait intéressant d'analyser ces divers contacts. Les Bellinois payèrent de tout temps un lourd tribut à l'autorité politique dominante. Solides fantassins, ils participèrent à de nombreuses campagnes et ramenèrent des contacts ainsi établis essentiellement des chansons à boire ...

Les échanges commerciaux avec la basse vallée se limitaient, quant à eux, à descendre au marché les veaux et à ramener le soir les quelques biens manufacturés non produits dans la vallée (outils, ustensiles de cuisine métalliques) ; ces échanges pouvaient avoir lieu en Piémontais mais aussi en Provençal au marché local de San Peïre.

La contrebande avait lieu avec la complicité des habitants de la Haute Ubaye utilisant un idiome très voisin de NOSTO MODO et pourvoyeurs habituels de sel. Pour atteindre la vallée de Maurin, les Bellinois franchissaient le col de l'Autaret et rencontraient leurs homologues au lieu dit "La Casse des Marchands". Les contacts avec cette communauté dépassèrent largement le simple commerce puisque les Bellinois, habiles menuisiers et couvreurs, venaient ajuster les lauzes des hameaux de Maurin (seule commune de la Haute Ubaye à ne pas utiliser le chaume ou les bardeaux) ou fournir des meubles.

Quelques bals poussèrent également de jeunes Bellinois à franchir les 25 kilomètres les séparant de ces villages et trouver peut-être à s'y marier.

En ce qui concerne les migrations saisonnières, depuis des temps fort anciens, les jeunes Bellinois franchissaient le col de l'Autaret puis le col des Monzès pour se rendre à Ceillac (via Maurin) et gagner le plus souvent le Vaucluse et y exercer, l'hiver durant, le métier de rémouleur ambulant (amoulaïre). Ces rapports avec le milieu "provençal" ne paraissaient pas profonds : les "amoulaïres" demeuraient entre eux et avaient mis au point un langage spécial leur permettant de s'exprimer sans être compris de leurs clients. Il semble, cependant, que ces rémouleurs ramenèrent quelques mots, tels l'élément EMBE ("avec", au lieu de OUBE) généralement peu usité en pays gavot.

Il n'a malheureusement pas été possible de recueillir beaucoup d'informations sur le "parler spécial" ; il consistait, semble-t-il, à insérer quelques mots de Piémontais :

Vaï poudir en dorgo de chimo (Amoulaïre)
Vaï quere na bouto de vin (Nosto Modo)
Vas chercher une bouteille de vin (Français)

Lou ganival lugo i feni (Amoulaïre)
Lou client ghincho i soldi (Nosto Modo)
Le client surveille l'argent (Français)

Les contacts entre communes de la haute vallée ou même hameaux éloignés paraissaient assez peu fréquents pour que le cercle de vie du montagnard se limite en fait à sa paroisse (des personnes décédées vers 1960 ne s'étaient jamais rendues au-delà de San Peïre, situé au coeur de la moyenne vallée et ne parlaient ni l'Italien, ni le Piémontais, ni le Français).

Cette réduction extrême de l'horizon quotidien a donné naissance à de véritables sous-communautés caractérisées par des différences dans la prononciation ou l'emploi de certains mots. Ainsi au niveau de Castellar, ou escarton de Château Dauphin, dont BLINS constitue la communauté la plus méridionale, il est coutume de distinguer le NOSTO MODO Bellinois de celui en usage au sein des autres communes, par la prononciation de certaines syllabes et l'emploi de certains mots isolés :

Le "eï" Bellinois se transforme souvent en "i"
- la "meïsoun" devient la "mizoun"
- la "meïna" devient "i minà" (au pluriel)

Le "es" final se prononce "os", "o" ou "è"
- les "vachès" : "los vachos"
- les "fremès' : "li freme"

Le "ouont" s'élude en "ount"
- "lou pouont" : "lou pount"
- "lou bouosc" : "lou bosc"

L'emploi de certains idiomes diffère quelquefois
- *"Bèïquar" au lieu de "ghinchar"*
- *"Esberlo" au lieu de "patoun"*
- *"Piar" au lieu de "prene"*

Le même phénomène existe à une échelle plus réduite au sein de la commune. Ainsi, contrairement à ce qu'indiquent certaines cartes, BLINS ne se compose pas d'une seule agglomération mais d'une dizaine de hameaux regroupés en deux quartiers correspondant aux deux paroisses. Le quartier de la paroisse du Saint-Esprit est formé des trois derniers hameaux de la vallée et se voit désigné sous l'appellation de "quartier N'aout" par opposition au "quartier N'aval" composé des sept hameaux du bas de la vallée (paroisse de Saint-Jacques). La séparation de Blins en deux quartiers fut matérialisée en 1770 par l'inauguration de la paroisse du Saint-Esprit que les Bellinois souhaitaient depuis fort longtemps pour des raisons de commodité.

A l'image de nombreuses communautés montagnardes, il existe des dissensions entre les deux quartiers, phénomène que l'on retrouve dans la mentalité et le langage de façon assez curieuse : la prononciation de certains mots et l'accent varient de façon relativement sensible : ainsi, la syllabe "on" se transforme assez fréquemment en "an" au quartier N'aval ("lou plhonchà" -pionchà- au lieu de "plhanchà" -pianchà-), comme l'accent tonique se place différemment dans certains mots comme "crio" (troisième personne de l'indicatif présent du verbe "criar") ou que certaines formes grammaticales ou certains mots s'emploient plus volontiers au quartier N'aval qu'au quartier N'aout.

Bien entendu, un tel phénomène peut faire sourire un linguiste ; il constitue en réalité un phénomène humain important pour les montagnards et illustre, en tout cas, un caractère assez répandu au sein de la langue d'Oc pour que l'on s'y attache.

En revanche, il est aisé de concevoir que ces particularismes ne sauraient en aucun cas justifier une identité quelconque du parler à NOSTO MODO qui s'apparente entièrement au Provençal Alpin.

CONTES ET LEGENDES AU-DELA DES MONTAGNES

Félibres et linguistes semblent oublier souvent qu'au-delà des racines bien occitanes ou provençales, la culture des hautes vallées de ces régions reçoit l'influence de la montagne dont le poids sur les mentalités excède largement celui d'un simple décor.

Cet environnement particulier permet de définir des points communs avec d'autres régions géographiquement semblables bien que non rattachées à la zone occitane, notamment au niveau des techniques et modes de vie.

Pour donner au lecteur cette touche montagnarde, il a paru intéressant de rapporter ici quelques contes et légendes tels qu'ont pu les rapporter M. GALLIAN Luc et M. BERNARD Jean, tous deux natifs de la vallée.

Les développements qui suivent ont été adaptés au genre écrit et perdent, malgré un réel désir de rigueur, une partie de leur authenticité.

Parmi ces extraits, il convient de noter que le thème des historiettes demeure rudimentaire, et se limite à rapporter des anecdotes plus ou moins réelles, dramatiques ou amusantes.

Peu d'histoires de lutins : les montagnes, à la différence des maisons, n'appartiennent pas au domaine des esprits et n'inspirent pas d'autre crainte que celle, légitime, d'être englouti dans quelque avalanche...

Sans doute leur caractère relativement franchissable, quoique redoutable, leur ôte dans ces régions leur réputation de domaine des dieux.

ARGENT DE COUOL ARGENT DE FOUOL
ARGENT DE COL, ARGENT DE FOUS

Jean-Luc BERNARD (Sept. 1984)
Sources Mr BERNARD Jean (1898) et GALLIAN Luc (1899

Coumo tuchi ou son, les mountagnès dei founs de la vallado de Blins fon counfin oube la Fronço, e ben entendu la gent dei peis on proufità d'acò per far de countrabondo couro la rendiò.

Comme chacun sait, les montagnes du fond de la vallée de Blins servent de frontière avec la France, et comme l'on pourrait s'y attendre les habitants en ont profité pour se livrer à des activités de contrebande lorsque ce commerce s'avérait lucratif.

Aquelo Frountièro a pà sempre esistà e chal dir que i Belinès èroun està abituà a passar lou couol de l'Aoutaret

Cette limite n'a pas toujours existé, et les Bellinois avaient coutume de se rendre à Maurin en empruntant le col

per anar a Moourin e Celhac pa mac per far de coumerci.

de l'Autaret, pour des motifs étrangers au commerce.

Ben quarque bot, aquié de Coumbre mount o de Maljasset venion de Fronço quère de Muradour a Blins, per arranjar les làouzès di cubert o encaro de mès da bouosc per far de joli dreissoour o de lièch travalhà.

Souvent, ceux de Combe Brémont ou de Maljasset venaient de France recruter des maçons, pour leur demander de procéder à des travaux d'entretien sur les lauzes de leurs toits ou encore des menuisiers pour leur confier la constructions de vaisseliers ou de lits ornés de sculptures au couteau.

De temp en temp i jouve passavoun decò aquel couol mac per anar ei bal e se di que quarque bòt tout acò finissiò per en mariage.

De temps à autre, les jeunes gens empruntaient également ce col pour se rendre au bal et l'on dit que tout cela finissait parfois par un mariage.

I jouve de Blins avion decò l'abitudo de pei seicontou sècoul d'anar far i amoulaire din la basso vallado de la Durenço e dei Roze vès Avignoun. Coumo se fazio deco en d'àutre peis de mountagno, coumo la Savoio i'ome restavoun mac d'istà ei peis per ajuar e far i fen.

Ces jeunes entretenaient également la coutume séculaire d'exercer l'activité de rémouleurs ambulants dans la basse vallée de la Durance jusqu'au Rhône vers Avignon. Ainsi que cela se pratiquait en d'autres pays de montagne tels la Savoie, les hommes demeuraient exclusivement l'été dans la vallée afin d'aider à la fenaison.

D'ooutoun o a l'intrà de l'uvern, dron que la néòou fous trop àouto per empedir lou passage d'aquel marri couol àout, dizoun i, de quarque dui mille uèch cent mètre e passo, i'anavoun en Franço a Moourin.

Dès l'automne ou au début de l'hiver, avant que la couche de neige ne soit trop haute pour interdire l'accès du col dont l'altitude voisine les 2800 m, ils se rendaient en France, à Maurin.

Aqui i durmion na nuèch din la gronjo "Lagier", bastiò just dacont lou laous dei gà, e lou jour d'après i'arribavoun a Celhac per lou couol des monzès. D'aqui i partion mai a pè fin da Sisteroun ente i'anavoun a n'aco d'un dei peis ente 'i'avion leissà lour furloun la sazoun de dron.

Là, après une nuit passée à la grange Lagier près du lac du Gât, ils parvenaient à Ceillac par le col "des monzès". Enfin, ils partaient à pied jusqu'à SISTERON où les attendait leur furloun (meule montée sur roues de charrettes), confiée à un paysan la saison précédente.

E pei coumençavo lour lonc chamin fin dei mas de Prouvenço.

Commençait alors le long chemin vers les mas de Provence.(Voir le récit du "Ganival flhoureto" chapitre 4)

Verament, i soldi gagna per lou couol èro argent de fouol !

En vérité, l'argent gagné par le col était argent de fous ...

I Bellinès anavoun deco en Fronço, a Moourin (Ubaio), per chatar de sal o de savoun de Marselho. I s'èroun betà dacouordi oube aquiè d'aquel peis per ourganizar aquel coumerci. I eschambi se fasion din en post estremà qu'avio nom "la casso di marchont".

Les Bellinois allaient aussi en France, à Maurin (Ubaye) pour acheter du sel et du savon de Marseille. Ils avaient convenu avec les habitants de ce village, de procéder à leurs échanges à un endroit discret nommé "casso di marchont".

Quarque bòt i'anavoun fin da la ruà d'aquelo vallado, a n'aco de Gabriel André qu'estavo a Maljasset.
Chariò ubrir l'uelh perque les gouardiès se tenion pr'aqui e ben quarque bot chario passar per aquel viol estremà din arbou d'ibac.

Parfois, ils se rendaient jusqu'au hameau de Maljasset, chez un certain "Gabriel André". Il fallait ouvrir l'oeil, les gendarmes surveillaient l'endroit, et parfois il fallait emprunter ce sentier caché dans les arbres de l'Ubac.

Ben de Bellinés se soun fach chapar, e moun cousin m'a countà, en jour qu'a l'avio begu en couolp de trop, qu'a l'a durmi na nuèch din la preisoun.

Beaucoup de Bellinois ont été pris, et mon cousin m'a rapporté, un jour qu'il avait un peu bu, comment il a passé une nuit en prison.

Pareis qu'elh passavo de pél de frémès que venion de la vallado d'Elva especializà din aquel coumerci. I dizoun qu'i prenion de touquet de pél sus la cimo de la testo des fremès, en pàou a pr'uno, e qu'i les pagavoun oube de cubertès.

Il parait qu'il transportait des cheveux de femmes provenant de la vallée d'Elva. Les habitants de cet endroit étaient spécialisés dans ce commerce : ils prélevaient des mèches de cheveux sur la tête des femmes, et les payaient sous forme de couvertures.

"Vous gaven quarque pél, ma la se vei pà"

"Nous vous ôtons seulement quelques mèches, mais cela ne se voit pas"

En verità i n'en gavavoun pà mal, ma i sabion arranjar aquié que restavoun oube la penche, e sus lou moument n'effet la se veio pà. Après qu'i èroun parti l'èro n'àoutre estorio...

La réalité était autre, mais ils étaient tellement habiles pour arranger ceux qui restaient au moyen de leur peigne, qu'en effet, cela ne se voyait pas.
Une fois partis ...

L'arribavo deco que la naturo se betesse couontro aquié pàoure diàou, oube lour sac de cinquonto kilo sus l'essino.

Il pouvait également arriver que la nature manifeste son hostilité à ces pauvres diables, courbés sous leur fardeau de 50 kg.

Se di qu'en jour n'ome avio perdù lou viol sus la plhato de Chabrièro just a la beissà dei couol de l'Aoutaret ...

On rapporte qu'un jour un homme avait perdu son chemin sur la "plhato de chabrièro", juste au pied du col de l'Autaret.

La nèblho s'èro acouatà din aquel valloun, i'anavo, ié venio coumo se la fous de tubo din en gros peirol sarà ei mès des mountagnès, e tout d'entour a n'el semblavo bionc.

La brume s'était épaissie, et se blottissait dans ce vallon. Elle allait et venait, telle une fumée d'un grand chaudron placé au milieu des montagnes, et tout autour semblait blanc.

L'ome sabiò pà pus ente anar. Ei viravo a drecho e a gàoucho ma ei se couneissio pà pus.

L'homme ne savait plus où se diriger. Il errait et ne parvenait plus à s'orienter.

A n'un moument la neblho s'àousso na minuto e elh vei en post que se ersemeavo ei couol de l'Aoutaret. En verità l'éro aquelo couleto que da din lou valloun dei loup, aquel marri post fichà ente lou bric de chabrièro a aquel gros Pelvas tout nièr. En dirio n'emboutoour fach de rouinès, de cassès, de canaloun e de nevas.

Soudain le brouillard s'élança vers le ciel, pour retomber aussitôt, et un court instant il crut reconnaître un endroit qui ressemblait au col de l'Autaret. En fait il s'agissait de ce col secondaire qui communique avec le "valloun delh loup", cet endroit sinistre situé entre le Pelvou de Chabrièro et la masse noire du Pelvas. Imaginez un immense entonnoir fait d'éboulis, de casses, de couloirs et de névés.

Lou pàoure countrabandier passo aquelo couleto e baisso din aquelo tompo, près coumo en muret ei làs.

Le pauvre contrebandier emprunta ce passage et descendit dans ce ravin, pris comme une marmotte au piège.

D'entour a n'el mac de biazelo, de rochès, de peirassès que semeavoun ben grosses per esse aqueles que soun sus la vio dei couol.

Autour de lui, un pierrier, des rochers, un chaos immense et des blocs bien gros pour être ceux du col de l'Autaret.

La nebio ero stencho e bagnavo, empoussibou de veire lou soulelh, e l'oumbro de la nuèch coumençavo a rende l'aire encà pu freit, pu escur e fazio se ersemear encà mai les rochès que se poulhon encà veire.

Le brouillard était très épais et humide, impossible de voir le soleil et l'ombre de la nuit commençait à rendre l'air encore plus froid, plus sombre et faisait se ressembler encore davantage les roches que l'on parvenait à peine à distinguer.

L'ome chaminavo, si pè bagnà i fazion mal, a l'avio betà de chaoussès a les

L'homme marchait, ses pieds mouillés lui faisaient mal, il avait enfilé des

mon per les erparar en pàou dei freit ; soun nas coulavo, si uelh èroun plhen d'aigo e a l'avio péno a chaminar din aquelo nito més marso qu'i scapavo sout si chooussier : De tout segur a l'avio pà passa lou couol que chario.

chaussettes en guise de moufles. Son nez coulait, ses yeux larmoyaient et il avait de la peine à avancer dans ce schiste à moitié pourri glissant sous la semelle de ses souliers : selon toute vraisemblance, il s'était trompé de col.

Elh laisso cheire soun sac : "A huro chal pensar a se salvar la pèl, se t'affermes lou son vai te prene e vas murir. Chal chaminar fin de a lou matin per pà jalar ..."

Il laissa tomber son sac : "Maintenant il faut penser à sauver ma peau. Si tu t'arrêtes le sommeil va te prendre. Il faut marcher jusqu'au matin pour ne pas mourir de froid."

Ma lou valoun ero lou pù fort e lou cadavre d'aquel maleirous es està troubà mès minjà.
A l'avio virà na pèço, e s'èro endurmi per sempre, la testo din na muratièro.

Mais le vallon était le plus fort, et le cadavre de ce malheureux a été retrouvé à moitié dévoré. Il avait erré longtemps, et s'était endormi pour toujours, la tête dans un trou de marmotte.

Quarque bòt les estoriès èroun pà ton doulourousès e se couonto decò que l'arribavo a i countrabandier de perde la charjo couro la puèio (pluelho) ero trop forto e empissio i sac de sàl o de savoun.

Quelquefois les histoires n'étaient pas aussi dramatiques et l'on dit qu'il arrivait aux contrebandiers de perdre leur fardeau lorsque la pluie trop violente envahissait leur sac de sel ou de savon.

La countrabando entaressavo deco lou bestiam.

La contrebande concernait aussi le commerce des bestiaux.

En jour en Bellinès dei Quartier n'aval avio chatà a Celhac na mulo verament jolio, a en près bas, per da boun.

Un jour, un Bellinois du quartier bas avait acheté à Ceillac une mule réellement jolie, pour un prix très avantageux.

Lou merchont i'avio dich"A vous la laissou a n'aquel près, ma prenè se gardo. Ié monjo mac de pon bagnà".

Le marchand lui avait précisé "je vous la laisse à ce prix, mais faites donc attention : elle ne mange que du pain trempé".

Ma aquelo gent de Celhac dounoun verament de mariès abitudès ei bestiam ...

"Ces gens de Ceillac donnent vraiment de curieuses habitudes au bétail" pensait-il...

Sus lou chamin per tournar a reire a Blins, n'ost'ome remarcavo que

Sur le chemin du retour vers Blins, notre homme remarqua, qu'en effet

aquelo bestio voulio pà minjar d'erbo	*cet animal refusait de brouter.*
Pei guinchont de pù près : "Vouai ma maire ! Aquelo bestio a pare de lengo ! Boi a fàous !"	*Puis en y regardant de plus près :* *"Ho ! ma mère ! cet animal n'a pas de langue ! Pétard !"*
Ei monc cinq bot a la repetù aquelès parolès que fazion rire i dui ou très que chaminavoun oub'el.	*Cinq fois de suite, il répéta ces quelques mots, auxquels répondaient les rires de ses deux ou trois compagnons de voyage.*
"Faziès lou malin, ma sies mac en balourdas"	*"Tu faisais le malin, mais au fond tu n'es qu'un gros balourd"*
L'àoutre s'enrabiavo encà mai...	*L'autre s'enrageait de plus belle...*
"Diàou de na bagasso, de na troumbo, de na quarèlo de na chanforgno de mulo ! Te mandou en pè din la ponço, te fàou sourtir lou tripoun. Aquel fàoussoun de na ludro d'en lazaroun de merchont, i roumpou la sucorio, i talhou la testo oube lou dai" ...	*"Diable d'une traînée, etc etc ! je t'envoie mon pied dans la panse à t'en faire sortir les tripes. Ce faux jeton d'un bandit d'un gangster de marchand, je lui casserai le crâne, je vais lui couper la tête avec la faux"...*
Ma que pouvio-lo far ? Lou merchont i'avio ben dich qu'ié devio minjar mac de papo ...	*Mais que pouvait-il faire? Le marchand l'avait bien prévenu qu'il convenait de la nourrir au moyen de bouillies ...*
Elh pouvio pà mai la gardar, que dalmage na tan jolio bestio, e pei ié semeavo entelligento : magaro que se ié avès agu na lengo ié orio pougu parlar ... Ma Aqui èro l'idèo !	*Il ne pouvait pas davantage la garder. Quel dommage, un si bel animal. Et puis elle semblait intelligente : sans doute aurait-elle même pu parler si elle avait été dotée d'une langue ... Mais au fond l'idée n'était-elle précisément pas là ?*
Senço ren dir en degun, elh pouorto la mulo ei prumier merchà de la vallado.	*Sans mot dire, il se rendit avec la mule au premier marché de la vallée.*
Tuchi ghinchavoun aquelo mulo.	*Tous admiraient cette splendide mule.*
"Con n'en voulè !"	*"Combien en voulez-vous ?"*
"Ma aco es en pàou char"	*"Mais cela est un peu cher !"*
"Bo bo, ma l'ei na bestio entelligento"	*"Certes, mais c'est une bête intelligente"*

Aqui elh ghincho se de gent èroun d'entour e poulhon escooutar	*Là, il regarde si des badauds pouvaient entendre et lança*
"En verità, s'aquelo bestio ooughès na lengo, ié poulario magaro parlar ... Pa'er (ver) tu Vielm, Couston ?"	*"En vérité, si cet animal avait une langue, il pourrait peut-être parler" ... "N'est-il pas vrai, hein Guillaume et Constant"*
"Bo, Bo "dision i dui coumpaire en se tenont de rire ...	*"Oui oui" acquiescèrent les deux compères en s'efforçant de ne pas rire*
"Ben disen ... e s'en dacouordi"	*"Hé bien disons Y francs, et nous sommes d'accord"*
"Vai ben !"	*"Tope là"*
"Vai ben."	*"Tope là"*
Lou jour d'après, aquel qu'avio chatà la mulo ven trouvar nosto Bellinés e coumenço a lou rusear	*Le jour suivant, l'acheteur vint trouver notre Bellinois et commença à lui chercher querelle.*
"M'as vendù na mulo senço lengo, siès na curlo, e demon vàou veire i' avoucat per te far rende i soldi e les tripès !"	*"Tu m'as vendu une mule sans aucune langue, tu n'es qu'un malhonnête et dès demain je vais voir les avocats pour te faire restituer mon argent, et les tripes par la même occasion".*
Quarque més après, i passoun dron la legge	*"Quelques mois après ils comparaissaient, en effet, devant la loi.*
"Avè vendu na mulo qu'avio pare de lengo ! E lo Ver ?	*"Vous avez vendu une mule qui n'avait pas de langue ! Est-ce exact ?"*
"Aco es ver, ma aquiè que l'on chatà ou sabion"	*"C'est bien vrai, mais l'acheteur le savait bien !"*
" Poussibou ?"	*"Est-ce possible ?"*
" Bo, lour ai dich couro l'ai vendu !"	*"Tout-à-fait, je l'ai prévenu lorsque je l'ai vendue"*
" Prenè se gardo a ço que dizè, s'en dron la legge eiçi"	*"Faites donc attention à ce que vous dites, nous sommes devant un tribunal* ici"

" Bo ai dich, e aco dron de testimoni, que aquelo bestio èro entelligento e que si ooughès na lengo i poulario magaro parlar",	*"Oui j'ai précisé, et cela devant témoins, que cet animal était intelligent et que s'il avait été doté d'une langue, il aurait peut-être pu parler"*
"A le dich poulario o poulario magaro", Al'a dich "poulario magaro" reprenion ensemou Vielm e Couston	*"A-t-il dit "pourrait" ou "pourrait peut-être" demande le juge. Il a bien dit "pourrait peut-être" reprenaient ensemble les deux témoins, Constant et Guillaume.*
Secount moun ielh, Juon Barnà di Parondier neissu din lou 1897 que m'a countà l'estorio, pareis que nosto Bellinès oriò gagnà l'affar.	*Selon mon grand'père Juon Barnà di Parondier né en Novembre 1897 qui m'a rapporté cette histoire, il parait que notre Bellinois aurait gagné l'affaire.*
Ma se lou nemis lou pù marri dei countrabandièr èro la mountagno e lou marri temp, la (ou lour) arribavo deco d'aver de grosses nuelhès oube les gouardiès de finonço.	*Si l'ennemi le plus redoutable du contrebandier était la montagne et les intempéries, il lui arrivait aussi de rencontrer de graves déboires avec les garde-frontières.*
N'avio un de la familho di "Bounart" de la Ruà la Glheiso que avio estremà de sal din na brouiro din soun arberc de L'Aoutaret.	*Ainsi, rapporte-t-on la mésaventure d'un membre de la famille des "Bounart" de la ruà la Guièizo qui avait caché son sel dans une baratte à beurre dont il se servait là-haut à son chalet d'alpages du vallon de l'Autaret, non loin du fameux col par où transitait l'essentiel du trafic.*
En jour, les gouardiès ou on sabù e on coumença a gardar l'uis de la bastisso (chal saber qu'i avion pà lou drech d'entrar din la meisoun senço que lou prouprietari fous aqui)	*Les douaniers eurent vent de la chose et entreprirent d'aller monter la garde devant la porte de la bâtisse, afin d'en interdire l'accès et de procéder à une perquisition en présence du propriétaire. (La loi leur interdisait en effet d'y pénétrer en l'absence de ce dernier).*
Un di vesin d'aquelo familho, passont per aqui a vite capi que carcaren anavo pà, e n'arribont a la ruà elh vai troubar i Bounart	*Un voisin, passant par là, comprit rapidement, et s'en alla au village prévenir les Bounart*

"La lei a douès gouardiès dron l'uis de voste arberc de l'Aoutaret"

"Deux douaniers surveillent la porte de votre chalet de l'Autaret"

"Malur, e mi qu'ai estremà la sal ei l'ai dedin ! coumo i'on i fach per saber aco ! de segur quarqu'un a parlà "

"Malheur ! et moi qui ai justement caché mon sel à l'intérieur ! comment ont-ils fait pour savoir ? Sans doute par l'indiscrétion de quelqu'un."

Alouro nost'ome qu'èro en boun chaminaire pren sa mantelino e soun bastoun e soun chapèl e mounto fin de sout lou Pelvou, baisso per chamoussièro, passo lou couol de Sturano, passo a les Sagnères, e Traversagn, passo encaro la couleto de Traversagn e arribo per les crestes fin de de soubre soun arberc senço esse vist des gouardiès. Ei mounto sus lou cubert e gavo douès laouzes.

Sans hésiter, notre homme, par ailleurs excellent montagnard endossa son manteau de berger, prit son bâton et son chapeau et monta jusqu'au pied de la grande roche du "Pelvou de Blins", redescendit par Chamoussièro, franchit le col de Sturano, traversa le vallon des Sagnères celui de Traversagn, gravit les pentes de la Couleto de Traversagn et parvint par les crêtes jusque dessus son Arberc (Chalet) sans être vu par les gardes. Il monta discrètement sur le toit et ôta deux lauzes.

Elh se ficho dedin per lou pertuis qu'a l'avio fach din lou cubert. Aqui elh chapo la brouiro qu'èro pieno de sal, la tiro de fouoro, et vai vuidar la sal din varacho. Pei, elh tourno betar la brouiro a soun post.

Il se glissa ensuite à l'intérieur, et ressortit par le même itinéraire muni de la fameuse baratte pleine de sel qu'il alla aussitôt jeter dans le torrent. Puis il replaça la baratte à l'intérieur et replaça les lauzes du toit, pour s'évanouir sans tarder dans les replis du terrain vallonné qui entourait la maison.

Aco feni a l'arronjo mai les laouzès dei cubert e baisso per Cournasqui e la vio nourmalo. Arribà dessout lou Crouset ei vei lou sendic que mountavo oube de gouardiès per aquel affar aqui.

Il effectua un léger détour pour ne pas être aperçu et gagna le bas de la vallée par Cournasqui et la route normale. Parvenant au Crouset, il rencontra une caravane composée du Maire qui, accompagné de quelques gardes, montait précisément à l'Autaret pour régler cette affaire.

"Ha, l'ei vous barbo Bounart, vous cherchavoun ! Les gouardiès disoun qu'avè estremà de sal din vost 'arberc e que devè nous ubrir l'uis"

"Ha c'est donc vous, Maître Bounard, je vous cherchais justement ! Les douaniers prétendent que vous auriez caché du sel de contrebande dans votre chalet, et que vous devez nous ouvrir la porte afin qu'ils procèdent à une perquisition".

"De sal din moun arberc, ma l'ei pensà pà "	*"Du sel dans mon chalet, mais vous n'y pensez pas !"*
Elh tourno a reire oube aquelo gent.	*Il fit demi-tour avec le petit groupe.*
Après n'ouro lh'arriboun dron l'arberc. Bounart pren la clhaou qu'èro sempre estremà sout na peiro dei pichot eschalier de la fougagno e fai virar la vièio qui clhavoouro.	*Une heure de marche plus tard le petit groupe était parvenu devant le chalet. Bounart chercha la clé rangée comme à l'habitude sous une pierre du petit escalier de la cuisine (ou plus exactement de la pièce unique qui servait à la fois de chambre, grenier et cuisine) et actionna la veille serrure.*
Lou gouardio entro en beissont la testo per pà picar ei lindal e vai subit ubrir la brouiro.	*L'un des gardes pénétra en courbant le dos pour ne point heurter le linteau de la porte et se dirigea sans hésiter vers la fameuse baratte.*
"Vuèido"	*"Vide"*
"Ha, l'ei pr'aco que m'avè fà perde la meso journà !"	*"Ha ! c'est donc pour cela que vous m'avez fait perdre la journée"*
"Se troubaren pei n'aoutre bot " di lou gouardio en lou guinchont da brut.	*"Nous nous retrouverons" répondit le garde d'un air féroce.*
I couontoun deco qu'a la Chanal l'avio en Preire qu'avio quatre vachès e que passavo deco de temp en temp de mul per la frountièro.	*On dit aussi qu'au village de La Chanal habitait un prêtre-paysan qui n'hésitait pas à passer de temps à autre des mulets en fraude.*
En jour, de countrabandier soun vengu troubar.	*Des contrebandiers vinrent un jour le trouver*
"Aven en troupèl de mul da far passar ma la l'ei a de gouardiès da pertout..."	*"Nous devons convoyer un troupeau de mulets, mais le hameau grouille de gendarmes ...",*
"Fazè se pà de marri sonc : vaou far na festo oube les gouardiès et d'aquel mentre qu'i soun pei enchouca, avè mac que de far passar lou troupèl din la ruà".	*"Ne vous inquiétez donc pas pour cela : je vais organiser une fête et y inviter les soldats. Pendant qu'ils s'enivreront, vous pourrez traverser tranquillement la bourgade avec vos animaux",*
Coumo elh di elh fai	*Tel fut fait qu'il fut dit.*

Aquesto nuèch d'aquel mentre que les gouardiès de la chanal bevion e chontavoun oube lou preire, dès o vint mulès passavoun senço far de brulh, les piotès empatagnà din de farnas, et tacavoun assus vés lou couol de l'Agnel.

Et cette nuit-là, pendant que les douaniers de La Chanal buvaient et chantaient joyeusement avec le saint homme, dix ou vingt mulets passaient silencieusement dans la rue, les pattes soigneusement entourées de chiffons pour étouffer le bruit de leurs pas".

Ben qu'i Bellinès foussoun de gent prou tranquile, l'es arribà en bot que tout aco a feni din lou sonc.

Bien que les Bellinois aient de tous temps été un peuple de gens paisibles, il arriva au moins une fois que tout cela finit dans le sang.

N'avio un fort coumo en buòou que, coumo ben d'aoutre passavo lou couol

L'un de nos contrebandiers, fort comme un boeuf, passait comme bien d'autres le col.

Arribà ei Crouset, douès gouardiès l'affermoun

Parvenu au hameau du Crouset, deux gardes en faction l'interpellèrent :

"D'ente venè"

"D'où venez-vous ?"

El di paren, ei beto soun sac en tèro, e pren din sa sacocho douès escu d'or qu'elh fai sooutar din la mon.

Lui, sans répondre posa son sac à terre, et prit dans sa poche deux écus d'or qu'il faisait sauter dans sa main.

Les gouardiès soun estounà d'aco e fon quarque pas vés èl

Les douaniers fort étonnés avancèrent vers lui.

"Avòou perdù la lengo ! vous demonden ente anà !"

"Avez-vous perdu la langue ? Nous vous demandons où vous allez !"

El boujo pà, e coutinuo a far tintarelear si douès escu din la mon en guinchont les gouardiès qu'èroun en pàou entrigà

Lui, toujours immobile, continuait de jouer à faire tinter ses deux écus tout en regardant fixement les gendarmes de plus en plus intrigués.

"O elh se fout de nous, o l'elh en fouol !"

"Ou bien il nous nargue, ou bien il a perdu la raison"

Couro les gouardiès soun arribà a en pas o dui, elh fai cheire les douès pecetès d'or en terro. Senço ren dir elh se baisso plhonet, plhonet, coumo se pà degun fous aqui, e coumo s'elh vourguès tournar prene aco que venio di scapar des mon.

Lorsque les gardes parvinrent à quelques pas seulement de lui, il laissa tomber les deux piécettes d'or, puis sans mot dire se baissa tranquillement comme s'il voulait ramasser ce qui venait de lui échapper des mains.

Elh fai finto de cherchar din l'erbo, ma chapo douès grossès peirès qu'elh mondo a la testo des gouardiès.	*Il feignit de tâtonner dans l'herbe, mais saisit deux grosses pierres qu'il lança aussitôt avec force et adresse en direction de chacun des gendarmes.*
Coumo à l'èro fort coumo en turc, les gouardiès, la testo en sonc chèioun a reire.	*L'homme était vif comme l'éclair et fort comme un turc, si bien que les policiers incapables d'esquiver ces projectiles s'affaissèrent, la tête en sang.*
Nost'ome beto vite i dui escu din les sacochès e tourno vés la Fronço per sempre.	*Notre homme récupéra bien vite ses écus et s'en retourna vers la France pour toujours.*
I dizoun qu'après aquel affar aqui a l'es pà pus jomés està a Blins.	*On dit qu'à cause de cette mésaventure, il ne put jamais retourner à Blins.*
Per fenir oube les estoriès de coutrabando, chal countar aquelo que fai veire que l'arribavo deco que les gouardiès foussoun pà mariès.	*Pour achever nos histoires de contrebandier il faut évoquer ce dernier conte qui montre bien que les douaniers pouvaient n'être pas aussi féroces qu'on le dit.*
N'avion dui qu'arribavoun oube lour sac de riss a Moourin.	*Cela se passait dans la vallée de Maurin.*
Na gouardio que s'èro estremà per aqui i vei e lour di :	*Deux contrebandiers chargés de leur sac de riz descendaient tranquillement sur le sentier habituel, où un douanier ce jour-là s'était embusqué.*
" Fermà-se ! Qu'avè aqui din vosti sac"	*"Halte là ! Qu'avez-vous donc dans ces sacs !"*
" Sen chapà, que fasen nous quiòou ?"	*"Nous sommes pris, que faire !"*
"Que vos tu que fason, chapà, sen chapà !"	*"Que veux-tu faire, nous sommes pris, nous sommes bel et bien pris"*
"Anen a Moourin quere de sal, e aven aqui de riss" alouro la gouardio di :	*Ils répondirent :* *"Nous allons à Maurin chercher du sel, et nous avons là du riz"*
"Chut, pà ton fort, venè oube mi, ai de sal e l'ei pà la peno d'anar fin da Moourin".	*Alors le garde répondit : "Chut pas si fort ! Pourquoi aller si loin ? j'ai du sel, venez donc avec moi" Et l'affaire fut faite.*

Coumo la gent di aoutre peis de mountagno, aquiè de Blins soun souvent està prés din de guèrres, din d'estories de counfin o de batalhès ente tout aco se mesquiavo oube la mountagno, sempre la mountagno.

De même que les montagnards d'autres pays, les Bellinois ont souvent été pris malgré eux dans le tourbillon des guerres, des affaires de frontières ou de batailles.

Coumo l'èro d'ome soulide, i son deco està près coumo sooudà e i vielh on toujour agù jai de countar lour campagnès meme si capission paren a ço que lour èro arribà.

Comme ils étaient de robustes gaillards, ils ont été souvent enrôlés comme soldats et les anciens aiment à évoquer leurs campagnes même s'ils sont bien incapables de comprendre les événements auxquels ils étaient mêlés malgré eux.

La legendo de la Batalholo es pà aquelo d'en sooudà, ma l'estorio de na batalho qu'a esistà à Blins din lou 1744 .

La légende de la Bataiolo n'est point celle d'un soldat, mais celle d'un affrontement qui bouleversa la vallée en 1744 et que les vieux traduisent à leur façon.

L'Ero na guerro ente i Franco Espagnol e i Aoustro Piemounteis per na questioun d'aretage, ei l'ai en Aoustria.

C'était une guerre entre les Franco-Espagnols et les Austro-Piémontais pour une question d'héritage en Autriche (Guerre de succession au trône d'Autriche).

I Sooudà piemounteis s'èroun estremà desout la rocho de Peiro Lonjo sus la fàoudo d'aquelo mountagno qu'i disoun la Batalholo.

Les soldats piémontais s'étaient embusqués sur le replat de la "Bataiolo", situé juste au-dessous de la grande roche de Peiro Lonjo.

De segur, i voulion cheire sus i Franco Espagnol que venion de Moourin per lou couol de l'Aoutaret.

Ils voulaient fondre sur les Franco-Espagnols, cheminant depuis Maurin, par le col de l'Autaret.

Dron que d'arribar ei soun d'aval d'ei post ente eroun estremà i Piemountès, i Franco Espagnol serion està oublijà de beissar ahin ei founs de la vallado per la vio vielho.

Avant de parvenir au pied de l'endroit où étaient cachés les Piémontais, les Franco-Espagnols seraient obligés de descendre au fond de la vallée et d'emprunter la route ancienne.

Coumo co i'orion pougu lour sooutar sus daquel mentre qu'i chaminavoun ei founs, dacont Varacho.

De cette façon, ils pourraient aisément les surprendre pendant qu'ils progresseraient dans le fond, le long du torrent.

Ma i Franco Espagnol se mefiavoun, e n'arribont ei Chazal, a la cimo de la vallado, i se soun ferma per demandar a la gent s'i sabion ente èroun i nemis.

Cependant les Franco-Espagnols se méfiaient, et parvenant au Chazal, hameau situé tout en haut de la vallée, ils firent une halte pour interroger la population.

"Sabè ente soun i piemountés ?"

"Savez-vous où sont les piémontais ?"

"Ma mi sai pà, i'aven vist passar l'aoutre jour, ma saben pà ente i soun anà"

"Nous l'ignorons, nous les avons bien vus passer l'autre jour, mais nous ne savons pas où ils sont allés"

En verità i lou sabion prou, ma i'avion poour de dir carcaren.

En vérité ils le savaient bien, mais hésitaient à révéler quoi que ce soit par crainte de représailles.

"Se nous disè carcaren nous vous dounen d'Or" disio lou capitàni.

"Si vous nous aidez, nous vous couvrirons d'or" proposa un capitaine.

"Ma mi me fiòou pà d'aquelo gent"

"Mais moi je n'ai pas confiance en ces gens" pensaient les villageois.

"Magaro poi vous ajuar" di Prin.

"Peut-être pourrais-je vous aider" avança un certain Prin (Perrin)

"Venè oube nous aoutre sout la tendo" di lou capitani

"Venez donc avec nous sous la tente" rétorqua le capitaine.

Alouro, i'on dounà na caloto pieno d'or a Prin per qu'elh fasse veire lou chamin.

Ils l'enrôlèrent comme guide moyennant une pleine casquette d'or

I Franco Espagnol, ei post de prene la viò vielho, on taca sus fin da Bouondurmir e soun arribà sus la cresto de Peiro Lonjo, ente i poulhon ben veire i piemouteis abarounà dessout en is, aqui just ei pè de de la rocho.

Les Franco-Espagnols, au lieu d'emprunter la route ancienne, grimpèrent jusqu'au col de Bouondurmir et parvinrent sur la crête de Peiro Lonjo, d'où ils pouvaient contempler tout à leur aise l'armée Piémontaise stationnée au-dessous d'eux, là juste au pied de l'à pic.

"E a huro, coumo fasen nous quiòou, per beissar aquelo rocho ?" demando lou capitàni a Prin.

"Et maintenant comment faisons-nous pour descendre de cette roche ?" demanda le capitaine à Prin.

"Aqui la l'ei a lou pas dei chat" di Prin	*"Là, par le Pas du Chat" répondit Prin*
"Ma l'ei propi en marri passage, nosti sooudà von s'encrestar s'i fasen passar per aqui"	*"Mais ce passage est vraiment scabreux, nos soldats vont être précipités dans le vide".*
"Fasen d'eschalès e de pouont" di en sergent qu'èro aqui.	*"Construisons des échelles et des ponts" proposa le sergent.*
E i soun anà quere de bouosc e tout ço que chario din de cabassès per arranjar en pàou lou pas dei chat.	*Ils se sont donc procuré du bois et des matériaux qu'ils acheminèrent jusque là dans des paniers afin d'aménager le passage.*
Aqui, coumo i'on vist que Prin poulhò pà pus servir en ren i lou chapoun e i l'encrestoun ahin de la rocho vés la vallado de Pouont.	*Là, considérant que Prin ne servait plus à rien, ils le précipitèrent dans le vide depuis un rocher dominant la vallée de Pouont.*
Pei, i sòoudà baissoun aquelo rocho e chèioun sus i Piemounteis qu'avion ben de mal a se defende perque i'èroun i pu bas.	*Puis, les soldats descendirent cette roche et fondirent sur les Piémontais qui, étant plus bas, avaient bien du mal à se défendre.*
I se bation coumo de selvage, l'avio de cadavre e de sonc da pertout, e oube la neblho stencho que s'èro acouatà ei l'amoun i'avion de mal a se troubar.	*La bataille faisait rage, des cadavres jonchaient le sol, le sang était répandu affreusement, et les combattants se perdaient dans l'épais brouillard Bellinois, qui peu à peu se blottissait comme à l'habitude.*
I disoun que talament i se bation, que lou beal dei Coumbal Campas coulavo rous.	*Certains rapportent que les combats étaient si rudes, que le ruisseau de Coumbal Campas coulait rouge.*
I piemountès après s'esse defendù coumo de bèl diàou, on senti que la partio èro perduo e i'on coumençà a tacar coure a hin vés la ruà di Bals ente la l'ei a de marri rouchoun.	*Les Piémontais, après s'être défendus avec la dernière énergie, ont compris que la partie était perdue, et ont commencé à fuir vers le hameau des Balz en direction des mauvais à pics surplombant cet endroit.*
Oube la neblho i sabion pà trop ente i'anavoun e en Troupel d'ent'is se soun encrestà	*Pris dans la brume, ils ne parvenaient pas à s'orienter et un grand nombre d'entre eux tombèrent des rochers.*

Aqui qu'on pougu se soun amassoulà a Bertinès de soubre Chastel Delfin.

Les survivants se regroupèrent à Bertinès, hameau situé au-dessus du village de Château-Dauphin.

I Franco Espagnol avion gagnà la batalho, ma i'èroun pà deco joli a veire.

Les franco-Espagnols avaient bien gagné la bataille, mais avaient également subi de lourdes pertes.

I soun beissà coumo i'on pougù fin da la Ruà la Glheizo ente i'on betà lour téndès.

Descendant tant bien que mal jusqu'à la Ruà la Guieizo, ils y établirent un campement.

L'èro de pàoure diàou, e coumo i'avon pa pus ren a minjar, i'on prés tout ço qu'i on troubà din les meisoun. L'ei n'a que disoun qu'i on vuidà fin da la palho des cunès de la meinà.

Affamés, ces pauvres diables pillèrent les maisons, jusque dit-on à la paille des berceaux.

Aquelo batalho es està na caouso verament teriblo.

Cette bataille fut réellement chose terrible.

Talament que quouro la nebho es ben estencho, ei l'amoun a la batalholo, se pol de temp en temp òouvir lou brulh di caval, des troumpetes e i bram di ome.

A tel point que lorsque la brume est bien épaisse, l'on peut, de temps à autre entendre encore le bruit des chevaux, des trompettes et des cris des mourants là-haut à la Bataiolo.